

Le Spleen baudelairien

On se reportera avant toute chose aux quatre poèmes intitulés *Spleen*, et notamment le dernier « *Quand le ciel bas et lourd...* ».

Définir le spleen baudelairien peut s'avérer difficile. On retiendra une définition qui, si imparfaite qu'elle soit, permet de préciser les choses. Il s'agit de l'accablement profond, la douleur et la mélancolie que ressent le poète devant la prise de conscience de la malédiction de la condition humaine, condition humaine dominée par (dans le désordre, la liste pourrait être très longue) : la fragilité et la fugacité de l'existence, la solitude, la laideur et la vacuité universelle du monde, l'Ennui, le Remords, ... **Il s'agit donc avant tout d'une souffrance liée à un sentiment existentiel d'inadaptation de l'homme dans ce monde** (reportez-vous au poème *Le Cygne* et à son cortège d'exilés).

L'Idéal

Dans le langage courant, est idéal ce qui atteint le plus haut degré de perfection. Pour Baudelaire (il reprend en cela les idées du philosophe grec Platon : cf. le mythe de la caverne), **les apparences du monde sensible, autrement dit la réalité qui nous entoure, ne seraient que le reflet, la pâle copie d'un monde invisible** qui nous est inaccessible, une sorte d'au-delà idéal, où tout atteindrait sa perfection, sa parfaite essence : beauté, amour, ...

Le terme d'Idéal désigne donc ce monde invisible, inaccessible certes, mais que le poète est parfois capable d'entrevoir, dans les méandres de sa mémoire, dans son imagination, dans un ailleurs exotique, dans une femme, dans un parfum, une chevelure, ...

La théorie des correspondances baudelairiennes

On se reportera au poème « *Correspondances* ».

Cette théorie s'inspire, elle aussi, du philosophe Platon. Baudelaire distingue deux types de correspondances :

- *Les correspondances verticales* : pour Baudelaire, la réalité qui l'entoure est composée de « symboles » que seul le poète peut déchiffrer et qui lui permettent d'entrevoir le monde invisible et immatériel de l'Idéal. **Il existerait ainsi une communication secrète entre le monde matériel visible et le monde invisible de L'idéal, ce sont les correspondances verticales.**
- *Les correspondances horizontales* : **c'est l'idée que le monde qui nous entoure, malgré son apparent désordre et son chaos, posséderait une profonde unité.** Ces correspondances horizontales se traduisent concrètement chez Baudelaire par le mélange des sensations qui semblent se fondre, fusionner entre elles (on parle de synesthésies, cf. le poème *Correspondances* : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent »).